

© **Le Matin; 10. Juni 2015**Ausgaben-Nr. Seite 14LM3
Economie

ENCORE ÉTUDIANT ET DÉJÀ PATRON

START-UP A l'image de six collégiens fribourgeois, monter son entreprise avant même d'avoir terminé ses études est un nouveau trend.

«On a tout de suite vu que nos concurrents envoyaient du lourd», résume Mathilde, encore épatée des produits présentés le week-end passé à la foire nationale à Zürich des mini-entreprises. Elle et ses cinq camarades ont aussi réussi à faire le poids face à 180 start-up en herbe. Classés dans le top 8 du concours **YES** (Young Enterprise Switzerland), les six Fribourgeois, étudiants au collège de St-Croix et âgés de 18 et 19 ans, se sont distingué avec leur «säcklis». Ces baluchons en tissu, imprimés d'illustration 100% fribourgeoise sont nés grâce à leur travail de maturité. Et ils ont monté leur entreprise Fribagstyle, arrivée seule finaliste romande de ce concours.

Confrontés à la réalité

La culture de l'entrepreneuriat à l'école devient un nouveau trend pédagogique. «Le nombre de participants à notre concours va crescendo», constate Adeline Jungo, coordinatrice de **YES** qui n'a jamais compter autant de concurrents, tous étudiants âgés entre 16 et 20 ans. C'était une première que les cantons romands y participent, même s'ils restent encore frileux à se lancer». Encadré par leurs enseignants, les six collégiens n'étaient pas du tout séduit par un travail théorique. «A la place de faire un travail ennuyeux, avec ce projet, on avait la chance de réaliser une vraie expérience, d'être confronté à la réalité explique Lucas avant d'ajouter: «ça a l'air cool comme ça, mais c'est bien plus de boulot qu'on ne le croit».

En quatre mois, les six étudiants ont établis leur businessplan et se sont répartis les tâches avec à chacun sa fonction. «Au départ, c'est avec des bons de participations de 15 francs qu'on a recherché des investisseurs, détaille Maxime, désigné CEO de Fribagstyle. A la clôture, le 30 juin, certains seront remboursés et on va se verser les dividendes. Beaucoup de nos proches, on fait des dons. Alors on va leur organiser une soirée de clôture pour les remercier. »

S'ils ne dévoilent pas leur bénéfice, depuis décembre 2014, ils ont tout de même réussi à vendre plus d'un milliers de sac en tissu. Trois d'entre eux ont d'ailleurs décidé de continuer l'aventure. «C'est une réelle opportunité d'avoir son entreprise à 18 ans, ce serait dommage de tout abandonner», argumente Milena. Avec Maxime et Lucas, tous les trois vont créer de nouveaux modèles. «Maintenant qu'on sait que ça marche, on veut proposer d'autres dessins et couleurs», précisent-ils.

Mais rares sont les collégiens qui gardent l'entreprise. «Libres à ces jeunes de continuer, mais le but de ce notre association n'est pas de créer des start-up, juste que les jeunes mettent le pied à l'étrier. A l'école, ils reçoivent beaucoup de théorie, on leur offre tous les outils pour oser se lancer». Une démarche que soutient le centre patronale. «Notre pays manque d'une forte culture entrepreneuriale, tout comme une culture de l'échec. Ces expériences sont donc primordiales, les jeunes doivent assez tôt être conscient qu'ils peuvent être leur propre patrons, même dès l'âge de 15 ou 16 ans. », insiste Nicole Conrad, responsable du soutien aux entreprises. Le discours est plus nuancé auprès du président du syndicat des enseignants romand. Georges Pasquier assure que «le plan d'étude romand développe les capacités et compétences des élèves afin qu'ils sachent prendre des initiatives. Que les jeunes se bougent ne suffit pas, il leur faut également une formation solide. Une logique de balancier entre la théorie et la pratique est la plus adéquate, soit de défendre le principe d'une école active. »

anne-florence.pasquier@lematin.ch

EUX AUSSI ONT FONDÉ UNE ENTREPRISE AVEC LEUR PRODUIT

LE DOG-AWAY

Onze étudiants jurassiens de l'Ecole des métiers techniques de Porrentruy, entre 18 à 21 ans, ont

inventé un boîtier à ultrasons pour faire fuir les chiens agressifs. Ils ont mis sur pied leur propre entreprise pour le commercialiser.

LE PRÉSERVATIF ONLINE

Cinq collégiens suisses alémaniques, gagnants du **YES** de l'an passé, ont créé l'entreprise No Shame. Ce site Internet propose des packs de préservatifs par correspondance à acheter en toute discrétion. Ce service a intéressé des entrepreneurs, qui leur ont proposé 50 000 francs pour racheter leur start-up.